

Le sacrifice de l'aube

Marie-Pierre Demon

Le sacrifice de l'aube

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Balade entre les vignes, roman, autoédition, décembre 2020

L'âme du vin vous va si bien, poésie, Les Armoricales, 2012

À la recherche des liens perdus, Epée & chemins 2011

La Vérité au fond du puits, roman, éditions Epée & chemins, 2010

L'érotisme de l'O douce, poésie, Les Armoricales, 2010

Abécédaire de l'érotisme des fleurs, poésie, Les Armoricales, 2009

Ostensibles pudeurs, éditions du Petit Véhicule, 2007

Délivrances, évadez-vous, voici les clés, poésie, Mille Poètes LLC, 2006

PARTIE I

Au-delà du pouvoir des pierres

« Tout pouvoir humain est un composé de patience et de temps. Les gens puissants veulent et veillent ».

(Honoré de Balzac)

Chapitre 1

Daïa n'était pas en train de paresser. L'heure était grave et sa tâche lourde de responsabilités. Les yeux fermés, elle était assise en tailleur, vêtue d'une petite robe laissant deviner la pâleur de sa peau. Elle méditait. Ses mains légères caressaient une pierre de cristal bleu, de forme ovale, d'une quinzaine de centimètres de long. En ce jour, elle était encore loin d'imaginer l'intégralité du pouvoir de la pierre bleue, couleur de l'espoir. Ni les terribles épreuves qu'elle lui ferait subir.

Daïa était seule, son unique compagnie « animée » étant une bougie éclairant discrètement la pièce.

Soudain, le cristal étincela. D'un bleu intense et fluorescent, il illumina instantanément la chambre. La jeune femme ouvrit alors les yeux. Une tristesse indicible s'empara d'elle. Elle poussa un grand soupir, brisant le silence de la pièce. *Non, ça ne va pas recommencer ! Pas encore, pas si tôt !*

Les ondes avaient afflué dans sa tête, sans jouer du Mozart. Daïa venait d'avoir une nouvelle vision. Elle s'étira, se leva, enleva sa robe pour revêtir un pantalon noir et une tunique violette. Elle enfila une veste de cuir épaisse, boucla sa ceinture, puis empoigna l'épée accrochée au mur.

Daïa était une jolie femme, taille moyenne, cheveux châtain clair, la peau claire, d'une pâleur exacerbée par la privation de soleil. Les yeux verts tirés en amende ajoutaient un charme certain à son visage. Elle était très jeune, trente-cinq ans à peine. À cette époque on pouvait vivre facilement jusqu'à cent vingt ans.

Elle noua ses cheveux, au *feeling*, sans miroir. Elle sortit alors de sa cavité souterraine. Elle fit signe à un homme qui en interpella d'autres à son tour. Elle s'approcha d'eux.

« Que tous les hommes et les femmes en état de se battre prennent des armes, cria-t-elle afin d'être entendue. Les autres demeureront à l'intérieur. Toi, toi et toi, camouflez les entrées. N'oubliez pas la deuxième. Vous deux, vous resterez ici, avec eux, pour intervenir en cas de souci. »

Elle repoussa deux jeunes gens qui s'avançaient.

« Non, pas vous. Vous êtes trop jeunes, vous devez attendre au camp. Votre tour viendra. Tahoe, mon ami, peux-tu t'assurer de l'aptitude véritable des futurs combattants ? Dis-leur d'emporter une arme digne de ce nom. »

Taho hocha la tête, amusé. *OK, ça ne badine pas*, pensa-t-il, caressant sa barbe grisonnante.

Cet homme, à forte carrure et en parfaite forme physique à soixante ans, secondait Daïa dans son rôle de commandement du clan. Son léger embonpoint n'endommageait pas son charisme. Il s'accordait au contraire avec sa mine joviale et enjouée.

L'année 2065 était déjà en partie consumée. Des femmes et des hommes se préparaient au combat, quelque part en Bretagne. Ils enfilèrent des tenues peu uniformes, voire disparates. Ils n'étaient pas militaires. Il s'agissait seulement d'une armée de fortune.

Daïa se posta au milieu d'une allée de menhirs. Elle aurait donné cher pour que cette multitude de pierres, la saluant en une espèce de garde-à-vous, prenne forme humaine. Elle aurait été d'un grand secours pour vaincre les ennemis du clan.

Daïa songeait à la protection dont ils avaient bénéficié jusqu'à présent. Elle priait pour qu'elle durât encore. Non pas qu'on eût retrouvé les traces de Dieu, mais parce qu'on voyait dans la prière un acte de courage et de force adressé à soi-même, son Dieu intérieur. D'ailleurs, les religions monothéistes n'auraient pas apprécié les dons de prémonition de Daïa. Ses pouvoirs.

Vers les années 2030, on s'était aperçu au travers d'enquêtes que de plus en plus de personnes possédaient des dons de voyance ou de médiumnité. Assez pour effrayer aussi bien la religion chrétienne que la religion musulmane. Comme au Moyen-Âge, en faire ostentation en public devint répressible d'amende et d'emprisonnement. Les gouvernements étaient aussi laïcs qu'avant, sauf pour certains pays du Moyen-Orient. Cependant, de plus en plus de personnes s'étaient mises à prédire une troisième guerre mondiale. Cela avait provoqué des rébellions de toute part. Les gouvernements auraient été avisés d'agir à ce moment-là, les uns pensant que cela allait arranger leurs affaires, les autres leur faisant de fausses promesses. Les rébellions représentaient peu de chose en fin de compte, face à ce qui était réellement arrivé.

Taho s'approcha d'elle. Il lui effleura le bras. Ne l'ayant pas vu arriver, elle frissonna. Ils échangèrent un regard complice. Les yeux de Daïa brillaient d'un vert émeraude, aussi Taho ne pouvait s'empêcher de ressentir une émotion lorsqu'il plongeait ses yeux noisette dans les siens. Cela ne lui était pas désagréable du reste, compte tenu du levier qu'actionnait ladite émotion.

« Ça va, toi ? s'inquiéta-t-il.

– Oui, merci. »

Elle souffrait du terrible mal de tête engendré par ses visions. Elle demeurait cependant trop fière pour le signifier. La douleur endurée en silence lui apportait-elle une rémission ? Au vu de la faible quantité de rescapés de la troisième guerre mondiale, il ne restait pas un seul « psy » pour lui répondre. Pas dans son clan, en tout cas.

Taho n'eut aucun besoin de la questionner. Il savait, aux paroles prononcées au clan, qu'elle avait eu la vision d'une nouvelle bataille contre Tzan. Il fit un pas en avant pour la prendre, d'un geste paternel, dans ses bras.

« Non, Taho, pas ici, dit-elle, sans émettre ni inquiétude ni reproche dans la voix. »

Elle en était certaine, le combat n'aurait pas lieu au sein de ces fabuleux vestiges celtes. Elle devait conduire son clan à la rencontre de Tzan, leur ennemi, afin de le surprendre.

Sans ses visions, la dernière bataille se serait transformée en véritable boucherie pour leur clan.

Taho admirait cette femme magnifique choisie pour les diriger tous. Il savait qu'elle seule était capable de préserver leur vie. Cependant, il ne pouvait s'empêcher de chercher à la protéger. Ayant déjà fait office de bras droit pour son frère Donovan, il était honoré d'être aux ordres de Daïa. Elle les avait déjà sauvés plusieurs fois grâce au pouvoir de prémonition qu'elle tirait – et elle seule – du cristal bleu. Donovan avait été tué lors d'une précédente bataille, ainsi que de nombreux autres compatriotes.

« Donovan serait fier de toi. »

À chaque évocation du nom de son frère, ses yeux scintillaient douloureusement. Elle se ressaisissait aussitôt. Être au pouvoir signifie être fort. Cet adage n'avait pas encore changé.

« Allez, c'est l'heure, lança-t-elle au bout de quelques minutes, jugeant les préparatifs achevés.

– Il faut y aller ! Suivez-moi, hurla Taho à l'attention de la troupe. »

Une cinquantaine de personnes se mirent à courir derrière Daïa et Taho, armés d'épées et de sabres. Des armes à feu étaient disponibles, mais sans aucune munition. Aucune industrie pour en fabriquer. Plus de centrales nucléaires ou hydrauliques, plus d'électricité. La guerre avait tout détruit.

L'inquiétude était visible sur les visages des futurs combattants. En rang d'oignons, les menhirs se tenaient bien droits à leur passage, beaucoup plus fiers qu'eux.

D'autres personnes, moins nombreuses, restèrent au camp. Elles regardèrent partir leurs compatriotes avec tristesse.

Loevan, un homme fort, solide et intelligent, plus jeune que Taho, faisait partie de la tête du cortège. Qui l'observait bien

pouvait remarquer qu'il cherchait à se placer le plus possible en tête du cortège. Cheveux longs, une barbe toujours naissante, il ne s'habillait pas comme les autres, la plupart en vêtements de travail marron, vert ou kaki, comme dans les bâtiments ou l'agriculture. Ils en avaient trouvé un stock, et ces habits solides étaient plus propices au camouflage et aux combats. Loevan portait toujours des pantalons de cuir noir, des bottes de cow-boy et de longues tuniques lui arrivant jusqu'à mi-cuisses. Les avant-bras non couverts laissaient entrevoir des tatouages représentant des motifs maoris.

Ils parcoururent des forêts et des terrains vagues, au pas de course, effectuant de petites pauses de temps à autre. Ils foulèrent une herbe jaunie qui ne poussait plus. Ils pénétrèrent des forêts vertes et sombres, sous les auspices d'un ciel gris. Les couleurs plus vives manquaient cruellement, le ciel étant souvent celui d'un temps de pluie. Effet sépia sans ses qualités artistiques. Les paysages rappelaient un morne automne ou un début d'hiver, dans ces moments où l'on préfère regarder un bon film au chaud sur son canapé. Type d'activité bien éloignée des rescapés actuels, tandis que l'éphéméride n'avait pourtant pas encore arraché ses feuilles d'été.

À un moment donné, Loevan tenta d'accélérer la cadence. Daña fut contrainte de lui demander de ralentir le pas. Elle ne voulait pas épuiser sa troupe. Elle ne connaissait que trop l'imminence du combat. Elle fit un signe ; ils firent halte au milieu d'une forêt quelconque, environ deux heures après leur départ.

« Arrêtons-nous, les troupes de Tzan doivent arriver par ici, dit-elle sans l'ombre d'un doute dans la voix. »

Chapitre 2

Après la troisième guerre mondiale ayant ravagé l'économie de toute la planète, et détruit de nombreuses villes, quelques groupes de survivants avaient erré çà et là, empruntant trop vite la pente des désillusions quant à l'état de la Terre. Le groupe mené par Donovan, le frère de Daïa, composé au départ de plus de cent vingt personnes, avait alors rencontré celui de Tzan. Donovan avait cherché à faire alliance. Tzan l'avait écouté, puis avait ordonné aux siens d'engager le combat.

Le clan de Donovan, pris par surprise, avait enregistré de nombreuses victimes. Donovan avait dû décréter le retranchement, sans comprendre la raison de cette nouvelle guerre. Il avait seulement entrevu une intention ferme chez Tzan de les dominer et de les impressionner.

Donovan à leur tête, le clan de Carnac était retourné vivre dans ses habitations souterraines, s'y sentant en sécurité. Ce lieu constituait un abri pour les enfants, les femmes et les hommes blessés, faibles ou fragiles. Ils avaient été protégés du massacre apocalyptique par de grandes cavités sous les alignements de menhirs, creusées il y a bien longtemps de cela.

Ces habitats s'avéraient fiables, en état correct, bien aménagés. Ils n'avaient pas trouvé d'autres demeures plus secrètes ailleurs. À la surface tout était endommagé. Il n'y avait plus d'électricité et une majorité de constructions avaient soit explosé, soit brûlé, ou était trop contaminé par les irradiations. Les villes avoisinantes, dont Carnac, avaient été détruites par les bombes.